



Politiquement **incorrect**

« Le manque d'imagination entraîne l'habitude de demander aux autres de régler ses propres problèmes. »

ON ENTEND SOUVENT l'expression : « sortir de la boîte ». Cela suppose qu'on est enfermé dans une boîte et que sous prétexte d'être « correct », on n'ose pas en sortir. Devant un obstacle, les gens « corrects » se plaisent à répéter qu'il n'y a rien à faire et que ça s'est toujours fait comme cela. On m'a déjà dit : « Jean-Marc, si c'était si facile de faire autrement, nous ferions plus de ventes. Mais tu comprends, c'est comme ça que l'industrie travaille. »

Cette rectitude politique impose à ses adeptes de suivre une ligne droite. Pourtant, on sait que très souvent, il faut prendre des chemins de traverse ou bifurquer pour percer un marché, pour découvrir une nouvelle façon de produire ou pour créer un nouveau service. Or, rien ne se produit lorsqu'on se contente de suivre cette ligne droite.

Ainsi, lors des inondations à Laval, il y a quelques semaines, on a trouvé une façon originale de briser l'embâcle : une barge équipée de pelles mécaniques. Des experts ont certainement dû affirmer que cela ne s'était jamais fait. À un moment, en apercevant la barge échouée au bord de la rivière, les critiques ont dû fuser : « Vous voyez ! Cela ne marchera pas ! C'est une idée de fou ! » L'idée n'était pas politiquement correcte, mais elle a donné des résultats. Il fallait sortir de la boîte !

Cette rectitude, cette façon de reproduire ce que l'on a toujours fait, tue l'imagination. Or, le manque d'imagination entraîne l'habitude de demander aux autres de régler ses propres problèmes. On sait que l'été prochain, une pénurie de logements frappera à nouveau les gens à faible revenu. A-t-on pensé à de nouvelles façons de faire ou se

tournera-t-on encore une fois vers le gouvernement ? Je ne suis pas contre le fait d'aider les gens dans le besoin, bien au contraire. Mais ne devrait-on pas les aider à s'aider eux-mêmes plutôt que les aider en donnant ? Ils seraient tellement plus fiers d'avoir trouvé une solution grâce à leurs propres ressources plutôt que d'avoir recours à la charité. N'est-ce pas ce qu'on a refusé à ces jeunes qui avaient occupé un vieil immeuble abandonné pour en faire un logement ? On a préféré revenir à la ligne droite de la rectitude, et on les a expulsés.

Le monde des affaires n'échappe pas à la rectitude politique. Par exemple, j'entends des prophètes de malheur dire qu'il n'y a rien à faire devant la concurrence de la Chine où le coût de la main-d'œuvre est beaucoup plus bas qu'ici. C'est effectivement un grave danger pour ceux qui oublient de sortir de la boîte. Mais pas pour le Groupe Procycle, de Saint-Georges, en Beauce, fabricant de bicyclettes toujours à la recherche d'une solution originale. Ses dirigeants répètent à qui veut les entendre : « Nous devons devancer nos concurrents nationaux et internationaux d'au moins un an. » Des employés de Procycle voyagent régulièrement partout dans le monde et s'informent des façons de faire de leurs concurrents, pour être ainsi en mesure de les dépasser. Ils sortent de leur boîte !

Le plus bel héritage qu'on puisse laisser à la génération montante, c'est l'audace de sortir des sentiers battus. Nos jeunes doivent comprendre que pour réinventer le monde, ils doivent, non pas compter sur les autres, mais plutôt travailler avec les autres. Soyons politiquement incorrect.

